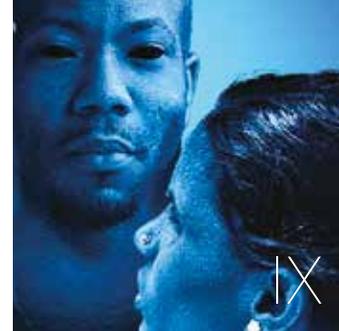


PrEP et personnes migrantes :

des blocages,
des espoirs, des idées

>> Sommaire

GINGEMBRE #31



III Edito

"Rien pour nous, sans nous, VRAIMENT !",
par Caroline Andoum, porte-parole du RAAC-sida

IV Dossier

Toc, toc, c'est (encore) HERMETIC !

IX Dossier

PrEP et personnes migrantes : des blocages, des espoirs, des idées

Directeur de la publication : Aurélien Beaucamp.

Comité de rédaction : Caroline Andoum, Alain Bonneau, Mathieu Brancourt, Ariel Jean-Urbain Djessima-Taba, Mathy Kenya, Joseph Koffi, Jean-François Laforgerie, Augustin Mba Biyoghe, Coline Mey, Albertine Pabingui.

Coordination éditoriale et reporter :
Jean-François Laforgerie, T.: 01 41 83 46 12,
courriel : jflaforgerie@aides.org

Reporter, diffusion, abonnements :
Mathieu Brancourt, T.: 01 41 83 46 10, courriel: mbrancourt@aides.org

Direction artistique et Maquette : Anthony Leprince pour Yul Studio.

Photos et illustrations :
Yul Studio

Parution trimestrielle. Tirage : 30 500 ex. et 4 800 ex. de Gingembre,
le journal du RAAC-sida en tiré à part. ISSN : 11620544.
CPPAP N°1217 H 82735.

Impression : Corlet Roto, 53300 Ambrières-les-Vallées.
ISSN : 2112-5600.

Gingembre, le journal du RAAC-sida sur internet : www.aides.org

Gingembre, le journal du RAAC-sida/Remaides
Tour Essor, 14, rue Scandicci, 93508 Pantin Cedex.
Télécopie : 01 41 83 46 19.

Les articles publiés dans Gingembre peuvent être reproduits avec mention de la source. La reproduction des photos, illustrations et témoignages est interdite, sauf accord de l'auteur.

Coupon d'abonnement

Abonnez-vous gratuitement à *Remaides* (merci de bien vouloir écrire en majuscules)

Mlle Mme M.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

- Je reçois déjà Remaides et je soutiens votre action en joignant un chèque à l'ordre de AIDES de _____ €
- Je désire recevoir Remaides et je soutiens votre action en joignant un chèque à l'ordre de AIDES de _____ €
- Je désire recevoir Remaides régulièrement.
- Je reçois déjà Remaides, mais j'ai changé d'adresse (indiquer l'ancienne et la nouvelle adresse).

Pour *Remaides* France à renvoyer à :

AIDES, Remaides, Tour Essor, 14 rue Scandicci, 93508 Pantin CEDEX

"Rien pour nous, sans nous", VRAIMENT !

Edito <<

GINGEMBRE #31

Du 23 au 26 juillet 2017, Paris accueillait la 9^{ème} conférence scientifique de l'International AIDS Society, " HIV Science". Comme à Vancouver en 2015, cette conférence était principalement orientée vers la recherche scientifique, mais les organisations communautaires et les activistes de la lutte contre le sida y étaient également présents, pour y porter une "Déclaration communautaire" visant à remettre les populations clés au cœur de la recherche et de la lutte contre le VIH. Le RAAC-sida y était aussi !

La candidature de Paris pour accueillir cet événement avait été retenue notamment car la France s'appuie sur un réseau associatif fort et dynamique depuis le début de l'épidémie de VIH. Plusieurs mois avant la conférence, un comité associatif local s'était constitué sous la présidence de Bruno Spire (médecin, chercheur, ancien président de AIDES et membre du Community Engagement Board de l'IAS) afin d'envisager l'ensemble des actions associatives et communautaires pouvant être organisées à l'occasion de cette conférence internationale. Les initiatives proposées par ce comité visaient notamment à poursuivre et développer les échanges entre les associations communautaires, la communauté scientifique et les décideurs institutionnels internationaux, afin de remettre les populations clés (1) au cœur de la recherche et de la lutte contre le VIH. Le RAAC-sida a contribué activement aux travaux du comité associatif local, afin d'y porter plus particulièrement les préoccupations des populations migrantes africaines et caribéennes, largement touchées en France et en Europe par l'épidémie de VIH/sida. Les Principes de Denver de 1985 sont à l'origine du fameux "Nothing for us, without us !" ("Rien pour nous, sans nous") qui ont inspiré les principes de GIPA (participation accrue des personnes vivant avec le VIH et le sida) adoptés à Paris en 1994 par 42 pays. Aujourd'hui, sur la base des derniers développements scientifiques et d'un consensus croissant autour de nouveaux outils de prévention dans nos communautés, il est temps d'étendre ces principes à l'ensemble des populations concernées (les populations clés qu'elles vivent ou non avec le VIH) et d'exiger leur participation active à la recherche et aux décisions qui les concernent.

Avec d'autres organisations françaises nous avons ainsi pris

l'initiative de lancer un consensus communautaire international qui a conduit à une Déclaration des acteurs communautaires pour mieux inclure et respecter les besoins et les souhaits des populations clés du VIH/sida par la communauté scientifique et les décideurs politiques et institutionnels. Afin d'accompagner cette déclaration, un symposium communautaire a été organisé le samedi 22 juillet. Il a accueilli plusieurs dizaines de participant-e-s du monde entier reflétant la diversité des communautés et régions du monde concernées par les épidémies de VIH, VHB et VHC.

Ce symposium nous aura permis d'échanger sur les différentes réalités locales de l'implication des populations clés dans la recherche et la lutte contre le sida, de présenter la Déclaration communautaire de Paris et de réfléchir ensemble à comment en imposer les revendications partout à travers le monde. Cette déclaration et ce symposium espèrent également ouvrir la voie à un engagement encore plus important des personnes concernées dans la recherche et les décisions qui les concernent, à l'occasion de la prochaine conférence IAS à Amsterdam en 2018.

Pour le RAAC-sida ce symposium constituait aussi une occasion de rendre

visible la mobilisation des communautés migrantes africaines et caribéennes dans la lutte contre le sida en France. Nous avons pu y porter la voix et défendre l'accès aux soins et aux droits des populations migrantes, en nous rapprochant d'autres réseaux internationaux comme l'African Black Diaspora Global Network (ABDGN) qui participait également au symposium. Les associations du RAAC-sida ont ainsi pu échanger avec l'ABDGN à propos des stratégies à mettre en place autour du plaidoyer pour nos communautés sur des thématiques qui nous préoccupent : l'accès à la PrEP, les actions spécifiques pour les femmes, les hommes, les jeunes des quartiers, les minorités sexuelles, etc.

Nous savons bien l'importance de placer nos communautés au cœur de la lutte contre le sida et des décisions qui nous concernent, et le RAAC-sida est fier d'avoir participé à ce travail collectif indispensable si on veut atteindre l'objectif de fin des épidémies !

**Caroline Andoum, porte-parole du RAAC-sida
et membre du comité associatif local pour l'IAS 2017**



(1) : Hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes, personnes trans, personnes migrantes, travailleuses et travailleurs du sexe, personnes consommatrices de drogues, etc.

Améliorer la connaissance et la compréhension de l'épidémie de VIH, lutter contre "l'épidémie cachée" en proposant du dépistage aux personnes vivant avec le VIH et qui l'ignorent, proposer des stratégies innovantes de dépistage et de mise en relation avec le système de soins, voici quelques un des objectifs ambitieux du projet HERMETIC ; projet international, qui, en France, est conduit par l'Inserm ⁽¹⁾ et AIDES. *Gingembre* a suivi des équipes de militantes et militants investies dans le projet qui a pris fin en février 2017. Reportage en attendant dans quelques mois la publication des résultats. La première a paru dans *Gingembre* n°30, printemps 2017. Dernière partie. Par Jean-François Laforgerie.

Toc, toc, c'est (encore) HERMETIC !

Proposer un dépistage du VIH par TROD au domicile même des personnes est un vrai pari. On pouvait craindre des refus très fermes, une incompréhension (pourquoi on vient me solliciter chez moi sur le sida ?), voire un rejet. En fait, la proposition passe bien, très bien même, mais elle ne tombe pas toujours au bon moment, ni sur la bonne personne. L'équipe rencontre ainsi une jeune femme, la vingtaine, qui serait intéressée car elle n'a jamais fait de dépistage, mais qui garde ses très jeunes frères... Pas pratique. A une autre porte, une jeune femme, mains sur le ventre, explique avoir réalisé récemment un test de dépistage dans le cadre de son suivi de grossesse. Une autre dame serait partante, mais son mari risque de rentrer bientôt et ça pourrait ne pas trop lui faire plaisir ! Un homme est intéressé, mais il est en réunion de famille... nombreuse.

"C'est bien ce que vous faites, mais vous devriez aller voir les jeunes. Ce sont plutôt eux qui sont concernés", lâche un septuagénaire. Lui a la quarantaine. Sitôt la porte ouverte, un petit garçon s'est agrippé à l'une de ses jambes. "Un dépistage du sida ! Oui, j'en ai fait quand j'étais plus jeune, mais maintenant je ne suis plus concerné. J'ai une vie rangée", explique-t-il.

Un autre ne parle pas trop bien français et met un terme à la discussion qui s'amorçait.

Elle, écoute les explications de l'équipe en essayant une casserole sur le pas de la porte.

- "Désolé, je suis sur mon lieu de travail, là. Je vais demander si la dame dont je m'occupe est intéressée", explique-t-elle.
- Qui est-ce ?, tonne une voix sèche depuis le salon.
- Ce sont des gens de l'association AIDES qui veulent parler de santé.
- Dîtes-leur que je ne suis pas d'humeur !, lâche la voix ferme et agacée d'une vieille dame.

Le porte-à-porte, c'est un peu la loterie.

Ce samedi, une autre équipe de militant-e-s tourne dans un autre immeuble du quartier. Plusieurs étages sont faits. Quelques portes sont ouvertes ; un TROD est réalisé. La dernière équipe a fait plusieurs étages dans un autre immeuble. Elle a réalisé un dépistage auprès d'un jeune homme de 26 ans. C'était son premier pour le VIH.

Jeudi 2 février 2017, la Capsulerie, Bagnolet

Le camion de AIDES a pris sa place habituelle, angle Robespierre et Capsulerie. Un barnum est monté dans la rue pour abriter le stand. Il fait froid. L'équipe est installée depuis quelques minutes ; trois dépistages sont réalisés : une femme d'une quarantaine d'années et deux jeunes mecs d'une vingtaine d'années. Ils font partie d'un groupe de potes qui se donnent rendez-vous au croisement devant le Franprix et discutent entre leurs bagnoles rutilantes garées à l'arrache. Certains de ces jeunes ont déjà fait un test avec AIDES les semaines précédentes ; pour d'autres, c'est une première. L'un des deux jeunes sort triomphalement du camion en poussant un cri de joie et en brandissant le papier qu'un militant de AIDES lui a remis après le test : le résultat est négatif !

Une équipe de deux militants prend le matériel nécessaire pour le projet HERMETIC et décide d'aller au foyer de travailleurs établi au cœur de la Capsulerie. Il s'agit d'une immense tour aux abords négligés et sales, cela tranche avec le reste du quartier. Le foyer compte quatorze étages comprenant, chacun, vingt-huit studios. L'équipe fait du porte-à-porte sur deux étages complets. Beaucoup de chambres sont sur-occupées. On y dénombre parfois trois ou quatre personnes dans des chambres conçues pour une ou deux personnes. Difficile dans ces conditions de proposer sur place un dépistage, alors



les militants invitent à passer au stand. Pas mal de portes sont fermées car les occupants ne sont pas encore rentrés du travail. L'entrée générale est sale, encombrée de papiers. Un des ascenseurs fonctionne, mais sans lumière. Des gens sont assis dans l'escalier de secours où il y a d'ailleurs des matelas. "Ça me fait beaucoup de peine", lâche Mohamed, militant de AIDES, manifestation marquée par sa tournée dans le foyer. Il faudrait revenir le soir pour parler santé, dépistages, d'autant que des femmes y proposeraient des actes sexuels contre rémunérations. Ce serait d'autant moins du luxe que certaines personnes y vivent depuis des années et n'ont pas souvent l'occasion de croiser un médecin ou de consulter un centre de santé. L'équipe municipale l'avait d'ailleurs compris et avait proposé, il y a quelques années, au gestionnaire du foyer une action de santé et demandé une participation financière au gestionnaire. Refus, le projet a avorté.

Lundi 6 février 2017, Les Beaudottes, Sevran

Une fois par semaine, tous les lundis, des militantes et militants de l'association mènent le projet HERMETIC dans le quartier Beaudottes à Sevran. Le quartier a toujours compté parmi les quartiers chauds d'Ile-de-France et c'est l'un des plus malmenés dans les médias, notamment dans les reportages télé consacrés au trafic de cannabis, activité bien implantée dans le quartier. De nombreuses personnes originaires du Maghreb et d'Afrique subsaharienne y vivent ; certaines travaillent à l'aéroport de Roissy distant de quelques kilomètres. Ce quartier populaire s'est d'ailleurs développé avec l'augmentation de l'activité de l'aéroport et des besoins en salariés liés à l'augmentation du trafic... aérien. Le quartier comprend des immeubles vétustes avec ascenseurs en panne, paliers sans lumières, portes sans sonnettes et caddies de supermarchés dans les escaliers. Les parties communes ont connu des jours meilleurs, mais ce n'est pas le Bronx, version "9 3", ni le centre du djihadisme en France, n'en déplaise à Bernard de la Villardière⁽²⁾. Certaines zones du quartier sont réhabilitées et de nouvelles constructions, soignées, rehaussent le standing, mais pas encore la réputation. Le stand de AIDES est juste à la sortie de la gare à quelques mètres des premiers revendeurs de shit. La venue de AIDES, future temporaire, n'a d'ailleurs pas plu aux "chefs" du quartier, dans un premier temps. Ils l'ont fait savoir. AIDES a décliné l'invitation à décamper. Un "grand frère" a fait de la médiation et tout cela s'est tassé. Désormais, tout le monde cohabite sans que l'action de l'association ni le commerce des autres n'en pâtissent. Cet apaisement a contribué au bon déroulement du projet et au succès du stand. Car le stand en voit passer

du monde. Là aussi, les tournées pour le projet HERMETIC se passent bien. Comme à la Capsulerie, il y des portes fermées, des gens qui estiment ne pas être concernés, des échanges intéressants et des dépistages réalisés. "L'accueil est bon. Les gens nous disent : "C'est nouveau ce que vous faites. D'habitude, c'est nous qui devons nous déplacer". D'autres n'aiment pas trop notre démarche, mais globalement l'accueil est bon", explique Louis, militant à Bobigny. Comme dans le quartier de la Capsulerie, un important travail a été mené en amont pour se faire connaître, lever les suspicions et faire passer l'idée qu'une proposition de dépistage du VIH est une très bonne chose pour des personnes dont certaines sont très éloignées du soin... et pas seulement géographiquement.

Dans un immeuble, Louis a proposé un dépistage à un homme, la cinquantaine. Entre deux séjours en Afrique pour y voir sa famille, l'homme vit seul à Sevran, pas très loin de son travail à l'aéroport Charles de Gaulle. Il reste ici plusieurs mois d'affilée puis s'arrête un mois ou deux, puis revient travailler. Cela fait très longtemps qu'il n'a pas fait de test de dépistage du VIH. Il n'a pas semblé emballé par la proposition de Louis, sceptique même au premier abord. Louis a donné toutes les explications et montré que le matériel pour recueillir la goutte de sang pour le test ne faisait pas mal et était à usage unique. Du coup, l'homme a accepté. Louis a réalisé le test dans son salon. L'homme a eu le résultat. Il était doublement content d'avoir fait le test et d'avoir un résultat négatif. En fait, il était manifestement très soulagé, confortablement installé sur le canapé du salon.

Même quartier, autre jour. Le stand a été monté à l'endroit habituel, un des principaux points de passage du quartier. Deux équipes ont fait des tournées pour HERMETIC. Ce jour-là quatorze dépistages ont été réalisés : six dans le camion et huit à domicile.

Aujourd'hui, le projet HERMETIC a pris fin (il s'est achevé mi février 2017), les données collectées par les militantes et militants de AIDES sont désormais dans les mains des chercheuses et chercheurs. D'ici quelques mois, ils prendront la forme de publications dans des revues scientifiques, de présentations dans des conférences, mais surtout ils permettront de penser une offre de dépistage plus innovante et plus performante encore. La proposition de dépistage en porte-à-porte fonctionne. Elle est comprise, bien accueillie. Elle constitue dans certains cas l'unique proposition de dépistage faite à certaines personnes. Bien sûr, elle reste confrontée à des difficultés. Avec ce système, les conditions de confidentialité idéales ne sont toujours pas

(2) : Bertrand de la Villardière a réalisé un reportage à Sevran, diffusé en septembre 2016, dans l'émission "Dossier Tabou" sur M6 sur le thème de l'islamisme, la République en échec. Cela avait donné lieu à des altercations entre l'équipe de télé et le présentateur et des jeunes habitant les quartiers.



Rectificatif

La première partie du reportage sur le projet Hermetic publié dans le précédent numéro de *Gingembre* (N°30, printemps 2017) avait omis de mentionner que ce projet se déroulait également dans le quartier des Francs-Moisins à Saint-Denis. Nous prions les militant-e-s de AIDES mobilisés sur la conduite de ce projet qui s'est achevé en février 2017 de bien vouloir nous en excuser.

réunies : les enfants sont parfois là, le conjoint aussi et il ou elle va bientôt rentrer... Par ailleurs, la proposition peut tout de même surprendre et doit être amenée avec tact pour ne pas être vécue comme intrusive. Ce qui est intéressant c'est qu'elle a aussi des effets indirects. En proposant cette action de santé (stand dans les cités et tournées), des militant-e-s ont noté une forte demande en matériel de consommation de produits psychoactifs (kits, seringues, jetons de distributeurs Safe, etc.) et en information de réduction des risques.

La première partie de ce dossier a été publiée dans *Gingembre* N°30, printemps 2017.

Remerciements à Jennifer Lankar, Maxime Lacoche, Armand Totouom, Michel Allamel, Louis Millimouno et aux militantes et militants de AIDES : Cédric, Mohamed, Tom, Yanncey, Bira, Jeanne-Marie sur les sites où ce reportage a été effectué.

HERMETIC : contre "l'épidémie cachée" !

D'abord un sigle qui sonne comme un pied de nez tant le "mot" en français est peu engageant et si loin de l'esprit de la recherche. En fait, HERMETIC équivaut à "HIV European Research on Mathematical Modelling & Experimentation of HIV Testing in hidden Communities". Euh... pas vraiment plus engageant. Et pourtant le projet est d'un très grand intérêt. L'objectif principal de cette étude, coordonnée par l'Inserm⁽³⁾, est de "caractériser les populations les plus susceptibles d'être non diagnostiquées au VIH". Le nom anglais a été choisi parce que cette étude est internationale et que le projet s'est décliné, avec des variantes, en Belgique, Estonie et Lettonie. En Europe : plus de 50 % des personnes infectées par le VIH sont diagnostiquées tardivement. En France, l'étude a été réalisée par AIDES. HERMETIC expérimente une nouvelle approche pour juguler "l'épidémie cachée" — les personnes vivant avec le VIH qui l'ignorent — en contribuant à "identifier les personnes qui ne sont pas diagnostiquées pour le VIH" et à "développer des stratégies innovantes de dépistage". Comme l'expliquent les conceptrices et concepteurs du projet : "HERMETIC combine les données existantes de surveillance du VIH en France, Belgique, Estonie et Lettonie avec une modélisation mathématique pour obtenir des estimations des populations les plus susceptibles d'être non diagnostiquées pour le VIH dans ces pays. Ces résultats combinés avec d'autres éléments de preuve seront traduits en interventions innovantes pour offrir des services de dépistage du VIH adaptés aux groupes qui en ont le plus besoin Belgique, Estonie et Lettonie. En France, il a été retenu de proposer un dépistage du VIH par TROD au domicile de personnes vivant dans trois quartiers en Ile-de-France : La Capsulerie à Bagnolet, Les Francs-Moisins à Saint-Denis, Beaudottes à Sevran, trois villes de Seine Saint-Denis, en le proposant prioritairement aux hommes originaires d'Afrique subsaharienne hétérosexuels ou HSH⁽⁴⁾.

(3) : Institut national de la santé et de la recherche médicale

(4) : Hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes.

Les Francs-Moisins, à Saint-Denis, un troisième lieu d'expérimentation d'HERMETIC

C'est dès l'été 2016, mais surtout en automne que s'est déroulée la phase de prospection dans le quartier des Francs-Moisins à Saint-Denis avant le démarrage proprement dit du projet en novembre 2016. "Lors des premiers contacts avec les services de la ville, les associations implantées dans le quartier, en amont du projet, on a tout de suite senti que notre proposition de dépistage en porte à porte était très mal vue. On nous expliquait qu'il s'agissait d'un quartier chaud, d'un quartier dans lequel pour des raisons de sécurité on ne pouvait pas sonner comme ça chez les gens, qu'il y aurait des problèmes avec certaines personnes qui trafiquent...", explique Mimie Nyangi, déléguée de mobilisation de AIDES à Saint-Denis et responsable du projet HERMETIC dans ce quartier. "Cela ne nous a pas empêché de le faire et il s'est passé exactement le contraire de ce qu'on nous avait annoncé. A savoir qu'il n'y a eu aucun problème. Notre proposition de porte à porte a été très bien acceptée. Les gens étaient très satisfaits de cette nouvelle opportunité de dépistage." Il faut dire que les militant-e-s investis ont procédé par étape. "Après des prises de contacts dans le quartier, nous sommes d'abord allés sur place avec le bus de dépistage et un stand. Nous sommes revenus une deuxième fois, puis une troisième fois de la même façon, en mettant en avant une approche de santé un peu générale auprès des habitants pour nous faire connaître, puis nous sommes passés, cette fois, clairement identifiés comme des acteurs de AIDES, aux tournées au domicile des personnes avec proposition de dépistage du VIH", détaille Mimie Nyangi. "Le quartier des Francs-Moisins a une offre de santé très correcte avec plusieurs services de soins, des médecins généralistes... mais personne avant nous n'avait proposé une telle offre de dépistage. Nous sommes souvent tombés sur des personnes intéressées, motivées. Le projet HERMETIC avait pour objectif de proposer le dépistage prioritairement aux hommes originaires d'Afrique subsaharienne hétérosexuels ou hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes. C'est auprès des personnes originaires d'Afrique subsaharienne que l'accueil a été le plus chaleureux, le plus intéressé, le plus à l'écoute", explique Mimie. "C'est effectivement chez les Français blancs que l'accueil a été le plus mitigé voire

même, parfois, désagréable", explique David Pollier, militant de AIDES investi dans le projet sur les trois sites de l'étude. "En France, nous n'avons plus trop l'habitude du porte à porte, cela peut expliquer les réticences. Quoi qu'il en soit, on voit bien que cette offre à domicile permet de toucher des personnes que l'on ne voit pas ailleurs et qu'elle a constitué, pour certains, la première occasion de faire un dépistage du VIH", résume-t-il. "C'est certain que ce projet nous a permis de rencontrer des personnes nouvelles dans un quartier où nous n'intervenons pas auparavant. Nous comptons bien y retourner de nouveau régulièrement, conclue Mimi.

Durant le projet qui a pris fin en février 2017, plus de 80 dépistages ont été réalisés dans ce quartier dont plus de la moitié chez les hommes.

Remerciements à Mimie Nyangi, David Pollier , Kevin Ruppert et aux militant-e-s du TA Nord-Ouest (Argenteuil, Nanterre, Paris 8 et Saint-Denis).



Depuis plusieurs numéros *Gingembre* a lancé une série d'articles sur la prévention diversifiée et l'accès à la PrEP (prophylaxie pré-exposition) pour les personnes migrantes. Dans son précédent numéro (N°30, printemps 2017), *Gingembre* est parti à la rencontre de militantes et militants de AIDES en Seine-Saint-Denis, à Montreuil et Bobigny. Le journal a aussi rencontré Ariel Djessima-Taba, président d'Afrique Arc-en-ciel, membre du RAAC-SIDA. Freins à l'accès, leviers, intérêt des personnes concernées. Seconde partie de ce dossier.

La première a paru dans *Gingembre* n°30, printemps 2017. Par Jean-François Laforgerie.

PrEP :

des blocages, des espoirs, des idées

Sur le terrain

Dans la banlieue parisienne où ils travaillent, Jeanne-Marie, Mohamed, Yanncey et Armand ont régulièrement l'occasion de parler de la PrEP. Ils se servent de "l'éventail des possibilités", un support réalisé par AIDES qui présentent les outils de la prévention diversifiée. C'est une bonne porte d'entrée pour parler PrEP, mais pas suffisante. "A part un document d'Afrique Avenir (voir *Gingembre*, N°29, hiver 2016), les documents sur la PrEP sont très ciblés sur les mecs, expliquent-ils. Il n'y a pas de documents d'infos qui concernent directement les femmes, les personnes trans, les populations subsahariennes. On le voit sur nos actions, la PrEP n'est pas connue des personnes. Nous sommes souvent les premières à leur en parler. L'outil intéresse, il semble bien accepté dans le principe, mais souvent les personnes ne se sentent pas spécialement concernées pour envisager personnellement son utilisation. C'est un peu genre : "Waaooooow, c'est une avancée intéressante pour les personnes qui s'exposent au VIH, pas forcément pour moi".

"Nous avons choisi de mettre la PrEP au programme de toutes nos réunions publiques, chaque premier et troisième vendredis du mois, rappelle Ariel. C'est une piqure de rappel pour ceux qui participent régulièrement et une découverte pour les nouveaux venus... Il y en a à chaque fois. Nous parlons de la PrEP en

articulation avec l'offre de dépistage que nous proposons et surtout ce que la personne nous dit de ses pratiques et de ses prises de risque. Pour être précis, je ne vais pas demander à quelqu'un de but en blanc : "Est-ce que tu baisses sans capotes ?" Ça ne passe pas avec les jeunes HSH afro-caribéens que l'on rencontre. Il y a une difficulté à parler de ses prises de risque, la crainte d'être jugé... alors on ne met pas les pieds dans le plat. On pose d'autres questions, par exemple, sur le recours au TPE, sur la connaissance que les personnes ont de la prévention diversifiée, sur ce qu'elles savent de la PrEP... Et à un moment, on arrive à parler des pratiques, des éventuelles prises de risque, des difficultés d'utilisation du préservatif, des IST, etc. En procédant ainsi, cela fonctionne", explique Ariel.

"Concrètement, Afrique Arc-en-ciel ne se contente pas d'informer sur la PrEP. Nous accompagnons les personnes qui le demandent. C'est le cas pour sept personnes qui sont suivies à la consultation PrEP à l'hôpital Saint-Louis (Paris) dont les créneaux en soirée sont pratiqués pour les gens qui travaillent ou qui font des études. Nous accompagnons des jeunes gays qui ont entre 22 et 30 ans, explique Ariel. Ils sont originaires du Cameroun, du Burkina-Faso, de Côte d'Ivoire... Nous accompagnons un travailleur du sexe et un jeune homme demandeur d'asile".



Comment faire ?

Blocages, questionnements, difficultés à considérer la PrEP comme intéressante dans sa vie personnelle... comment réussir pour que cet outil soit mieux connu et surtout accessible à toutes celles et tous ceux qui peuvent en avoir besoin ?

Il faut des outils de communication spécialisés et diffusés largement. "Cela passe aussi par la multiplication d'espaces d'échanges dédiés... qu'ils soient virtuels ou en direct. Il faut aussi un accès à la PrEP qui soit moins encadré, moins contraignant, moins centré sur l'hôpital... Une bonne avancée serait la dispensation de la PrEP par les associations communautaires", expliquent les militant-e-s de Bobigny. "Il faut aussi aller vers une gratuité totale. En théorie, la PrEP est gratuite [le médicament est pris en charge à 100 %], mais dans les faits un certain nombre d'actes relatifs au suivi ne sont pas remboursés à 100 %. Cela peut constituer un frein pour les personnes migrantes notamment celles qui sont dans la période critique d'intégration dans le pays d'accueil".

"Mieux communiquer sur la PrEP auprès des personnes d'origine africaine passe par la réalisation d'affiches qui présentent des personnes d'origine africaine. Il faut que nous en parlions aux médias afro, aux associations afro et aux acteurs de santé intervenants auprès des communautés originaires d'Afrique subsaharienne et des caraïbes. Ce serait utile de refaire une campagne d'information dans les salons de coiffure afro et même travailler avec des compagnies aériennes car pas mal de personnes rentrent régulièrement au pays, c'est une bonne occasion pour informer", explique Maxime Lacoche, délégué du lieu de mobilisation de Montreuil.

L'accompagnement en jeu

C'est en levant les freins et en soignant particulièrement l'accompagnement que l'accès des personnes migrantes à la PrEP se fera. "Nous proposons un accompagnement PrEP aux personnes migrantes, expliquent les militant-e-s de Bobigny. Mais à ce jour, du fait du grand nombre de freins, ceux que nous évoquons plus haut, nous n'avons pas encore accompagné de personnes migrantes concrètement à des consultations PrEP. Nous n'avons pas eu de demandes expresses en ce sens". "Je suis persuadé que la PrEP peut contribuer à un changement de la courbe de l'épidémie, explique Maxime. Je compte proposer un accompagnement physique aux personnes pour se rendre à la consultation PrEP, proposer d'appeler avec la personne pour la prise de rendez-vous... si elle le souhaite. Peut-être proposer un co-voiturage si nécessaire pour se rendre à l'hôpital, autrement dit faciliter au maximum les démarches. Je veux informer, rassurer, convaincre et faciliter l'accès

rapidement et tout spécialement pour les personnes les plus éloignées du soin".

"L'accompagnement que nous proposons consiste d'abord à se voir deux ou trois jours avant la première consultation de PrEP. On balaie tous les sujets. On répond aux questions. On explique comment cela va se passer. C'est une préparation pour que la consultation se déroule au mieux. On fait le relais ensuite, après la première consultation et les suivantes, pour que le suivi soit régulier, pour mettre en garde contre les oublis de prise, parler des IST et des dépistages à faire. En fait, on propose un accompagnement qui se veut très soutenant pour les personnes et qui permette une rétention dans le soin. Cela aide les personnes à s'organiser, à se discipliner pour que cette stratégie préventive soit optimale pour elles. C'est d'autant plus important qu'on voit bien que les personnes trouvent que cela fait beaucoup de consultations, d'exams surtout au démarrage. Notre idée est bien que la PrEP, qu'elle soit l'unique moyen de protection chez certains, ou un outil parmi d'autres dans la palette de la prévention diversifiée, soit réalisée dans les conditions optimales de réussite", explique Ariel d'Afrique Arc-en-ciel.

On le voit les obstacles, les freins ne manquent pas dans l'accès à la PrEP des personnes migrantes mais aussi des hommes afro-caribéens ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes. Aujourd'hui, des personnes hétérosexuelles, hommes et femmes d'origine étrangère, des gays qui se définissent d'abord comme Africains ou Caribéens, qu'ils soient primo-arrivants ou descendants de parents d'origine africaine ou caribéenne, méconnaissent cet outil de prévention qui peut leur être utile, voire décisif dans certains parcours de vie. Pour de nombreux militantes et militants de la lutte contre le sida, il est important que la mise en place de la PrEP ne connaisse pas les aléas qu'a pu connaître le TASP (traitement comme prévention) en son temps. Lancé en 2008 avec l'avis suisse, le TASP peine, aujourd'hui encore, à être largement connu y compris chez des personnes qui vivent avec le VIH. Heureusement, des solutions existent pour surmonter les obstacles, lever les freins. A nous de jouer !

La première partie de ce dossier a été publiée dans Gingembre N°30, printemps 2017.

Remerciements aux militantes et militants des lieux de mobilisation de AIDES à Bobigny et Montreuil pour leur soutien et l'aide précieuse apportée à la réalisation de ce dossier.



LA FIN DU SIDA
PASSERA PAR MOI,
JE LÈGUE.

Je n'ai jamais rien lâché
et je ne lâcherai rien.
Après moi, mon legs et
mon assurance-vie
poursuivront un combat
que nous gagnerons.
Le sida n'a plus d'avenir.



Frédérique Siess
Chargée des legs, assurances-vie
et donations

01 41 83 46 25
fsiess@aides.org

www.aides.org

